POPULATION & EMPLOI

Les pratiques de lecture au Luxembourg*

Monique BORSENBERGER - CEPS/INSTEAD

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Cette publication a pour objectif de présenter brièvement quelques résultats de l'étude sur les pratiques de lecture au Luxembourg.

Qui sont les lecteurs de livres et quelles sont leurs caractéristiques ? On observera dans quelle mesure les lecteurs sont également des lecteurs pour d'autres et participent ainsi à la familiarisation à la lecture avec les plus jeunes, enfants ou petits-enfants.

Parmi les lecteurs, quels sont ceux qui lisent des auteurs luxembourgeois ?

Quelle est la force du lien entre « lecture » et « livre ». Lire des livres signifie-t-il lire la presse et ne lire aucun livre signifie-t-il ne pas lire la presse ?

Enfin l'accès aux livres peut se réaliser sur différents modes, le premier qui vient à l'esprit étant sans aucun doute la bibliothèque familiale dont on mesurera la taille et dont on établira le lien avec l'intensité de lecture.

Après la première étude sur les pratiques culturelles[1], réalisée en 2000, le Ministère de la Culture a souhaité approfondir l'état des connaissances dans le domaine des pratiques de lecture. Ce fut donc le thème de l'enquête commanditée au CEPS/INSTEAD. Il s'agit d'une approche statistique qui devra permettre de dessiner le paysage de la lecture, c'est-à-dire de dresser un constat des pratiques de lecture de livres durant le temps libre pour identifier les obstacles à la lecture et de mettre en œuvre les moyens pour y remédier. Ces connaissances statistiques globales des pratiques de lecture constituent ainsi une base qui permettra de poursuivre des travaux complémentaires et plus approfondis sur des populations cibles.

Le champ de l'étude est celui des pratiques de lecture de livres durant le temps de loisirs par les individus âgés de 16 ans ou plus à l'exclusion de ceux qui ont le statut d'étudiant. Par livre, on entend tout type d'ouvrage, les bandes dessinées incluses. Il peut s'agir de livres à visées professionnelles ou non, qui sont lus uniquement durant le temps libre. Les lectures réalisées durant le temps professionnel sont exclues du champ d'analyse. La lecture de la presse, journaux et magazines, sera brièvement analysée afin d'avoir une vue plus globale des pratiques de lecture, tous supports confondus.

* *L'étude complète est disponible au Ministère de la Culture, en appelant le 478 66 19.*

1 *Aubrun A., Borsenberger M., Hausman P., Ménard G.* Les pratiques culturelles au Luxembourg. *Ministère de la Culture, CEPS/INSTEAD, 2001.*

1. Les lecteurs selon quelques caractéristiques socio-démographiques

A la question « Avez-vous lu un livre au cours des douze derniers mois », retenue pour différencier les lecteurs des non lecteurs, 60,6 % des individus[2] répondent par l'affirmative pour 39,4% qui répondent n'avoir lu aucun livre. Comparativement aux pays voisins, ces résultats restent peu élevés. L'enquête sur les pratiques culturelles, menée tous les sept ans en France, révélait une proportion de lecteurs atteignant 74% en 1997 (individus de 15 ans et plus) tandis que celle réalisée en Allemagne en 2000 indiquait une proportion de 72% de lecteurs. Les résultats du Luxembourg rejoindraient davantage ceux du Canada qui indiquait en 1998 un taux de lecteurs de livres de 61,3%[3].

La lecture est, globalement, plus souvent le fait des femmes que des hommes (*cf. tableau 1* : 65,1% vs 56,0%).
Ce sont les tranches d'âges figurant aux extrémités de la pyramide des âges, c'est-à-dire les 16-25 ans et les 75 ans ou plus, qui comptent le moins de lecteurs : moins d'un individu sur deux dans chacune des tranches d'âges. Chez les jeunes, cette différence est davantage marquée pour les hommes que pour les femmes qui, lorsqu'elles ont moins de 25 ans, sont presque deux fois plus nombreuses à lire que les hommes du même âge.

A l'opposé, ce sont les tranches d'âges à fort taux d'activité, c'est-à-dire les 25-54 ans, qui présentent les plus fortes proportions de lecteurs.

La faible proportion de lecteurs parmi les moins de 25 ans indique-t-elle une baisse de la lecture dans ces tranches d'âges et un désintérêt pour la lecture ? Pour ces jeunes générations, la lecture pourrait d'une part, se trouver en concurrence avec la radio, la télévision ou le cinéma et/ou, d'autre part, avoir trouvé d'autres supports tels que la presse papier ou encore internet. Précisons cependant que les étudiants, qui sont généralement de gros lecteurs, sont exclus du champ de cette étude, ce qui contribue sans doute en partie à expliquer la faible proportion de lecteurs parmi les jeunes générations.

Le niveau de formation initiale apparaît comme le critère le plus significatif de la pratique de la lecture[4]. Plus on est diplômé, plus on lit. Avec un niveau de formation inférieur au secondaire supérieur, un individu sur deux est un lecteur tandis qu'avec un niveau du post-secondaire, la quasi-totalité des individus (95%) sont des lecteurs. Les femmes lisent davantage que les hommes, la différence la plus marquée s'observant en ce qui concerne le niveau de formation le moins élevé (51,9% vs 33,1%).

Ces fortes différences introduites par le niveau de formation se retrouvent dans la répartition par catégories socio-professionnelles ou encore dans celle par tranches de revenu (quintiles). Les effets observés dans ces dernières catégories ne sont sans doute que ceux de la première : les individus ayant le niveau de formation le plus élevé sont, le plus souvent, ceux qui exercent les professions socialement les plus élevées et financièrement les mieux rémunérées.
Ceci se vérifie également parmi les actifs, où la distinction selon le statut d'ouvrier ou d'employé fait apparaître une différence de comportement significative, la proportion de lecteurs parmi les employés étant deux fois supérieure à celle enregistrée parmi les ouvriers (82,1% vs 39,4%).

60% des individus âgés de 16 ans ou plus, non étudiants, ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois

Plus on est diplômé, plus on lit

[2] *Il s'agit des individus âgés de 16 ans ou plus qui ne sont pas étudiants.*
[3] *Cf. Donnat O.* Les pratiques culturelles des Français : enquête 1997. *La Documentation française, 1998, 359p. Stiftung Lesen.* Leseverhalten in Deutschland im neuen Jahrtausend, Band 3, *Hamburg: Stiftung Lesen und Spiegel Verlag, 2001. Statistiques Canada, http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/arts13a_f.htm.*
[4] *p=0,000, il y a donc un lien significatif au seuil de 5% entre le niveau de formation et la lecture de livres.*

T1 **Part des individus qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques socio-démographiques (en %)**

	Total (n=1484)	Hommes (n=727)	Femmes (n=757)
Age			
16-24 ans	48,1	33,3	60,3
25-34 ans	67,2	63,8	70,7
35-44 ans	69,3	64,2	72,9
45-54 ans	67,0	60,2	74,4
55-64 ans	45,3	44,9	45,7
65-74 ans	52,6	52,4	52,8
75 ans ou +	44,9	49,0	41,7
Nationalité			
Luxembourgeoise	64,6	64,1	65,0
Portugaise	29,9	18,9	43,4
Autres UE	67,1	57,4	76,6
Non UE	55,3	-	70,0
Niveau de formation			
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	44,3	33,1	51,9
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	68,5	62,2	76,2
Post-secondaire	95,1	94,7	96,7
Profession de l'emploi actuel ou dernier emploi			
Forces armées, cadres supérieurs, dirigeants, professions intellectuelles et scientifiques	85,2	85,3	84,9
Professions intermédiaires	80,1	69,6	93,1
Employés de type administratif	73,1	69,6	74,4
Personnels des services et vendeurs	52,1	51,6	52,2
Ouvriers qualifiés	35,7	33,7	50,0
Ouvriers et employés non qualifiés	43,9	34,7	46,9
Jamais travaillé	47,9	-	51,7
Statut d'activité			
Inactif (retraité)	48,1	46,4	51,1
Inactif s'occupant du ménage	65,2	-	65,2
Actif	64,6	60,4	70,8
dont actifs ouvriers	*39,4*	*32,6*	*50,5*
dont actifs employés	*82,1*	*81,6*	*83,2*
Revenu par quintiles			
1er quintile	43,6	32,8	51,8
2e quintile	47,5	38,1	55,4
3e quintile	57,4	55,6	59,1
4e quintile	70,7	65,8	75,9
5e quintile	84,2	81,4	87,4
Ensemble	**60,6**	**56,0**	**65,1**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Champ : ensemble des individus de 16 ans ou plus.
Remarque : les caractéristiques de l'échantillon sont décrites dans les annexes ainsi que le contenu de chacune des catégories.
(-) effectif trop faible
Guide de lecture : Parmi l'ensemble des individus, 60,6% ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois.

L'observation des proportions de lecteurs par nationalité montre que les autres ressortissants UE et les Luxembourgeois comptent des proportions de lecteurs très proches (67,1% et 64,6%). Ils sont suivis des non UE (55,3%), catégorie hétérogène du point de vue des nationalités et enfin des ressortissants portugais (29,9%).

2. Le nombre de livres lus

Le critère généralement adopté pour établir les catégories de lecteurs est le nombre de livres lus au cours d'une période donnée, ici les douze derniers mois. Il permet ainsi de distinguer les faibles des forts lecteurs et pose le postulat qu'un faible lecteur est nécessairement un moins bon lecteur, un lecteur moins motivé et qui porte un intérêt moindre à la lecture qu'un fort lecteur. Sans aucun doute, commode d'utilisation puisqu'il permet de fournir une mesure, ce critère n'en demeure pas moins 'indicatif' et incomplet puisqu'il reste muet sur le type de livres lus de même que sur les compétences du lecteur. Dans cette approche, le livre est considéré comme un bien de consommation interchangeable, ce qu'il n'est pas si l'on prend en compte la sacralisation dont il est encore l'objet ou encore la hiérarchisation des genres. Toutefois, et suivant en cela l'ensemble des études sur le sujet, nous retiendrons ce critère quantitatif pour sa simplicité d'utilisation.

La nomenclature habituellement utilisée classe les lecteurs en trois groupes : faibles (de 1 à 9 livres), moyens (de 10 à 24 livres) et forts (25 et plus). Au vu des résultats observés dans les études internationales[5] qui signalent le déclin des forts lecteurs et du nombre de livres lus, nous avons choisi de recourir à une classification plus fine, qui scinde notamment le groupe des faibles lecteurs en deux sous-groupes. Cette classification comprend au total cinq groupes : les lecteurs très faibles (de 1 à 5 livres), faibles (de 6 à 10), moyens (de 11 à 20) forts (21 à 30) et très forts (plus de 30 livres).

Avant de classer les lecteurs selon le nombre de livres lus, une distinction a été introduite selon l'orientation de la lecture, c'est-à-dire selon qu'elle ressortait ou non au domaine professionnel. Cette distinction était motivée par le souci de mesurer la place occupée par les lectures consacrées au volet professionnel durant le temps de loisirs dans une société où l'apprentissage tout au long de la vie est devenu incontournable, où les connaissances requises évoluent très vite et nécessitent une adaptation rapide à l'environnement professionnel.

Les résultats obtenus révèlent que la lecture durant le temps libre reste associée au domaine du loisir et de la détente pour la quasi-totalité des lecteurs.

43,3% des individus lisent uniquement à des fins non professionnelles, 15% des individus lisent tant pour des raisons professionnelles que non professionnelles alors que 2,3% des individus lisent uniquement à des fins professionnelles.

L'assiduité des lecteurs varie selon l'orientation de la lecture. Ainsi, les lectures à visée professionnelle concentrent les faibles intensités de lecture. Près de 10% des individus ont lu moins de six livres au cours des douze derniers mois, et 4% en ont lu entre 6 et 10. Les lecteurs moyens ne représentent que 2,3 % des individus tandis que seuls 1% des individus ont lu plus de 20 livres pour des raisons professionnelles.

T2 Répartition des individus selon l'intensité et l'orientation des lectures (en %)

	Livres lus pour le travail, les études (n=1484)	Livres lus pour d'autres raisons (n=1484)
Ne lisent jamais	39,4	39,4
0 livre de la catégorie	43,3	23
De 1 à 5 livres (très faibles lecteurs)	9,8	24,2
De 6 à 10 livres (faibles lecteurs)	4,1	13,6
De 11 à 20 livres (moyens lecteurs)	2,3	10,7
De 21 à 30 livres (forts lecteurs)	0,5	3,9
Plus de 30 livres (très forts lecteurs)	0,6	5,8
Total	**100,0**	**100,0**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Champ : ensemble des individus âgés de 16 ans ou plus.
Guide de lecture : Interrogés selon le critère de la lecture pour des raisons professionnelles, 39,4% ne lisent jamais, 43,3% ne lisent jamais de livre pour le travail ou les études tandis que 9,8% lisent moins de 6 livres.
Interrogés selon le critère de la lecture pour des raisons autres que professionnelles, 2,3% répondent ne jamais lire de livres autres que professionnels tandis que 24,2% ont lu moins de 6 livres.

[5] *Donnat O.* Les Pratiques culturelles des Français : enquête 1997. *La Documentation française, 1998, 359p., (cf. p. 169)* Leseverhalten in Deutschland im neuen Jahrtausend, *Der Spiegel, 2001*

3. Les caractéristiques socio-démographiques des lecteurs selon l'intensité de lecture

En restreignant à présent le champ d'analyse aux lecteurs qui lisent pour des raisons autres que professionnelles, soit la majorité des lecteurs[6], on observe que moins d'un lecteur sur deux lit moins de 6 livres par an (*cf. tableau 3* : 41,5%). Cette catégorie des très faibles lecteurs est deux fois supérieure à celle des lecteurs moyens (18,4%) ou forts (16,8%). Si l'on rassemble faibles et très faibles lecteurs, ce sont alors 64,9% des lecteurs qui ont lu moins de 10 livres au cours des douze derniers mois.

Si l'on compare les différentes catégories de lecteurs, les femmes sont non seulement proportionnellement plus nombreuses à lire que les hommes mais, en quantité de livres, elles lisent également un peu plus qu'eux. Ainsi, les lecteurs moyens ou forts se comptent dans des proportions similaires parmi les hommes et les femmes (*cf. tableau 3*), tandis que les très faibles lecteurs se trouvent plus souvent parmi les hommes que parmi les femmes (47,3% vs 37,2%).

Les très faibles lecteurs, qui lisent moins de 6 livres par an (*cf. tableau 3* : 41,5%), sont majoritairement représentés dans toutes les classes d'âges mais notamment parmi les 16-24 ans (64,1%). Il convient de rappeler que l'échantillon interrogé était composé des individus âgés de 16 ans ou plus et excluait les lycéens et les étudiants. De ce fait, ces résultats permettent seulement de conclure à une faible intensité de lecture chez les actifs de cette jeune génération.
Les 75 ans ou plus, les 55-64 ans et les 25-34 ans présentent les proportions les plus importantes parmi les forts lecteurs (environ 22%), au contraire des plus jeunes et des 45-54 ans.

Le niveau de formation introduit une différence significative entre les catégories de lecteurs[7]. Avec un niveau de formation du secondaire inférieur ou du secondaire supérieur, un peu plus de 40% des lecteurs de ces deux niveaux appartiennent à la catégorie des très faibles lecteurs. En revanche, avec un niveau du post-secondaire, les forts lecteurs sont aussi nombreux que les faibles lecteurs (22,8%) ; la catégorie des très faibles lecteurs demeure néanmoins la plus importante (36%).

La répartition selon le statut d'activité ne fait apparaître aucune différence significative entre les intensités de lecture. A l'opposé, la distinction employés – ouvriers parmi les actifs révèle des différences de comportements de lecture. Plus de la moitié des ouvriers se concentre parmi les très faibles lecteurs mais la proportion des forts lecteurs est d'égale importance parmi les deux types d'actifs. L'intensité de lecture dépasse donc le cadre des différences de statut d'activité.

Dans l'ensemble, les faibles proportions de forts et très forts lecteurs[8] confirment le changement de la place du livre dans la société et sa « désacralisation » comme mode d'accès au savoir. La concurrence d'autres sources de divertissement ou d'informations, telles que les médias ou les nouvelles technologies, a fait du livre 'un' moyen parmi d'autres d'accès à la culture.

De ces résultats obtenus sur l'intensité de lecture, on peut déduire que la catégorie « nombre de livres lus » est un indicateur, certes facile à mettre en place mais qui n'en reste pas moins très limité et, somme toute, insatisfaisant. En effet, il ne donne aucune information sur les compétences du lecteur. Comment lit-il ? Opère-t-il une lecture de prélèvement, une lecture en diagonale ou une lecture complète de l'ouvrage ? Que lui reste-t-il de ses lectures ?

41,5% des lecteurs lisent moins de six livres par an

Les femmes sont plus nombreuses à lire que les hommes et elles lisent également plus qu'eux

6 *Seuls 2,3% des lecteurs lisent uniquement à des fins professionnelles.*
7 *p=0,053, il y a un lien significatif au seuil de 5% entre le niveau de formation et l'intensité de lecture.*
8 *Les enquêtes réalisées dans les pays voisins montrent que leurs proportions régressent au fil du temps. En Allemagne, la part des lecteurs ayant lu au moins 21 livres a baissé de 15% en 1992 à 13% en 2000. En France, 22% des lecteurs avaient lu au moins 25 livres en 1973, 17% en 1989 et 14% en 1997.*

T3 **Répartition des lecteurs qui lisent des livres autres que professionnels selon le nombre de livres lus (en %)**

	De 1 à 5 livres *très faibles*	*De 6 à 10 livres* *faibles*	*De 11 à 20 livres* *moyens*	*21 livres et plus* *forts*	*Total*
Sexe					
Hommes	47,3	19,1	17,3	16,2	100,0
Femmes	37,2	26,5	19,1	17,2	100,0
Age					
16-24 ans	64,1	-	26,6	9,4	100,0
25-34 ans	38,8	22,8	17,0	21,4	100,0
35-44 ans	38,5	28,1	16,7	16,7	100,0
45-54 ans	39,8	28,6	24,2	7,5	100,0
55-64 ans	45,7	17,1	14,3	22,9	100,0
65-74 ans	39,5	24,7	16,0	19,8	100,0
75 ans ou +	43,2	22,7	11,4	22,7	100,0
Nationalité					
Luxembourgeoise	42,1	22,1	19,2	16,6	100,0
Portugaise	66,7	20,8	4,2	8,3	100,0
Autres UE	35,6	29,4	16,0	19,0	100,0
Non UE	30,2	18,6	32,6	18,6	100,0
Niveau de formation					
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	42,7	20,4	20,1	16,8	100,0
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	43,7	26,3	16,9	13,1	100,0
Post-secondaire	36,1	22,8	18,3	22,8	100,0
Statut d'activité					
Inactif	41,3	22,1	16,9	19,8	100,0
Inactif ménage	31,5	28,2	26,0	14,4	100,0
Actif	45,1	22,1	16,2	16,6	100,0
Dont actifs ouvriers	*54,1*	*20,7*	*9,9*	*15,3*	100,0
Dont actifs employés	*41,9*	*22,2*	*19,2*	*16,7*	100,0
Ensemble (n=864)	**41,5**	**23,4**	**18,4**	**16,8**	**100,0**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Champ : Lecteurs qui ont lu au moins un livre pour des raisons autres que professionnelles au cours des douze derniers mois.
Note de lecture : (-) Effectif trop faible

Celui qui déclare avoir lu moins de 6 livres, a-t-il lu les cinq parties des Misérables ou cinq bandes dessinées ? Cette limite imposée par la mesure statistique amène à relativiser l'information obtenue et à la considérer comme l'indication d'une tendance. Moyen de mesure incontournable pour donner des éléments de cadrage, la mesure statistique nécessiterait cependant d'être complétée par une enquête de type qualitatif qui permettrait de nuancer l'information déjà obtenue en observant les manières de lire.

La lecture, transmission et communication, peut se faire sur plusieurs modes : le mode direct, qui est alors la lecture pour soi, et le mode indirect, qui est la lecture pour d'autres (Robine, 1973). Le lecteur se fait alors le relais oral d'un texte. Autrefois largement répandue alors que l'analphabétisme était courant, la lecture à d'autres est aujourd'hui le plus souvent réservée aux enfants.

Cette activité, pour ludique qu'elle puisse paraître, n'est cependant pas sans conséquences sur les pratiques de lecture de ces futurs adultes. Les enfants qui ont été familiarisés avec l'écrit avant d'entrer en première année primaire deviennent presque tous de bons lecteurs (Chauveau, 1998). En outre, le rôle essentiel de l'exemple parental dans les pratiques de lecture a déjà été mis en évidence (Dumontier, 1990), de même que l'influence du groupe social sur l'accès à la culture dès l'enfance et sur la mise en place des processus de reproduction des inégalités sociales.
Les résultats qui suivent permettent d'observer dans quelle mesure les parents et les grands-parents familiarisent leurs enfants ou petits-enfants à l'écrit par le biais de la lecture.

1. La lecture aux enfants en âge d'écouter des histoires et sa fréquence

Près de 60% des individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires[9] leur en lisent, jouant pour eux un rôle de médiateur dans l'accès à la lecture. Raconter des histoires aux enfants apparaît cependant comme une activité 'maternelle' puisque les femmes s'y investissent plus souvent que les hommes (*cf. tableau 4* : 70,6% vs 41,9%)

Comme on pouvait s'y attendre, les individus qui sont eux-mêmes lecteurs se transforment beaucoup plus souvent en lecteur pour leurs enfants que les non lecteurs de livres, les familiarisant ainsi avec le monde de l'écrit et la culture livresque (67,8% vs 42,7%).

Une autre différence, tout aussi significative, est introduite par le niveau d'études du parent[10]. Plus le parent est diplômé, plus souvent il lit des histoires à ses enfants. Avec un niveau d'études inférieur au secondaire supérieur, un parent sur deux lit des histoires à ses enfants, tandis qu'avec un niveau d'études du post-secondaire, ils sont sept sur dix à le faire.

Près de 70% des lecteurs qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires, leur en lisent

T4 **Parmi les individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires, part des individus qui leur en lisent selon des critères socio-démographiques (en %)**

	Lecture aux enfants
Sexe	
Hommes	41,9
Femmes	70,6
Lecteurs	
A lu un livre au cours des douze derniers mois	67,8
N'a lu aucun livre au cours des douze derniers mois	42,7
Niveau de formation	
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	51,9
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	60,4
Post-secondaire	72,2
Ensemble (n=323)	**58,2**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Champ : Individus âgés de moins de 55 ans qui ont au moins un enfant de moins de 14 ans dans leur ménage en âge d'écouter des histoires

[9] *A la question "Si vous avez des enfants en âge d'écouter des histoires, leur lisez-vous des histoires (ou leur racontez-vous des histoires avec le suport d'un livre)", les personnes enquêtées pouvaient répondre par 'oui', 'non' ou 'non' concerné car pas d'enfant de cet âge". Les résultats présentés ici portent sur les individus âgés de moins de 55 ans qui ont des enfants de moins de 14 ans dans leur ménage et qui ont répondu "oui" ou "non".*

[10] *p=0,029, il existe un lien significatif au seuil de 5% entre le niveau de formation initial du parent et la pratique de la lecture aux enfants.*

Lorsqu'elle est pratiquée, la lecture aux enfants se fait de manière régulière, c'est-à-dire chaque jour ou presque, pour 37,2% des individus, ou encore de manière pluri-hebdomadaire pour 41% d'entre eux, les mères lisant des histoires à leurs enfants à un rythme un peu plus soutenu que les pères (*cf. tableau 5*).

2. La lecture aux petits-enfants

La lecture aux petits-enfants semble être une pratique moins fréquente chez les grands-parents puisqu'ils sont moins de 40% à lire des histoires à leurs petits-enfants en âge d'en écouter[11] (*cf. tableau 6*). Le rôle de la grand-parentalité dans la familiarisation de l'enfant avec la lecture apparaît de ce fait plus restreint mais néanmoins non négligeable. Certaines caractéristiques paraissent également influencer le comportement de 'médiateur de la lecture'.

Comme précédemment, les femmes jouent davantage ce rôle que les hommes (*cf. tableau 6* : 47,2% vs 29,4%) et le fait d'être soi-même un lecteur exerce une influence significative sur le fait de familiariser le jeune enfant avec la lecture. A l'opposé, le niveau de formation initial est sans effet[12] sur ce rôle.

La lecture des auteurs luxembourgeois

La lecture des auteurs luxembourgeois reste assez restreinte puisqu'elle ne concerne que 25% des lecteurs de livres (*cf. tableau 7*). Tous les critères étudiés introduisent des différences significatives entre lecteurs et non lecteurs des auteurs nationaux, avec une exception cependant pour le niveau de formation qui est, ici, sans effet.

T5 Parmi les individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires, répartition de ceux qui leur en lisent selon le sexe et la fréquence de lecture (en %)

	Ensemble (n=188)	Hommes (n=57)	Femmes (n=131)
Chaque jour ou presque	37,2	31,6	39,7
Plusieurs fois par semaine	41,0	45,6	38,9
Plusieurs fois par mois	14,4	14,0	14,5
Plus rarement	7,9	8,8	6,9
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Champ : Individus âgés de moins de 55 ans qui ont au moins un enfant de moins de 14 ans dans leur ménage en âge d'écouter des histoires et qui leur en lisent

T6 Parmi les individus qui ont des petits-enfants en âge d'écouter des histoires, part de ceux qui leur en lisent selon des critères socio-démographiques (en %)

	Lecture aux petits enfants
Sexe	
Hommes	29,4
Femmes	47,2
Lecteurs	
A lu un livre au cours des douze derniers mois	45,7
N'a lu aucun livre au cours des douze derniers mois	29,4
Niveau de formation	
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	38,2
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	43,6
Post-secondaire	-
Ensemble (n=224)	**37,7**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Champ : Individus âgés de 45 ans ou plus qui ont des petits-enfants en âge d'écouter des histoires.
Note de lecture : (-) effectif insuffisant.

[11] *A la question "Si vous avez des petits-enfants en âge d'écouter des histoires, leur lisez-vous des histoires (ou leur racontez-vous des histoires avec le support d'un livre)", les personnes enquêtées pouvaient répondre par 'oui', 'non', ou 'non concerné car pas de petit-enfant de cet âge'. Les résultats présentés ici portent sur les individus âgés de 45 ans ou plus qui ont au moins un petit-enfant de moins de 14 ans dans leur ménage en âge d'écouter des histoires et qui leur en lisent.*

[12] *Au seuil de 5% significatif, p=0,242.*

T7 **Répartition des lecteurs de livres selon qu'ils ont lu ou non un/des auteurs luxembourgeois au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques socio-démographiques (en %)**

	A lu un/des auteurs luxembourgeois (n=900)
Sexe	
Hommes	29,5
Femmes	21,0
Age	
16-24 ans	12,5
25-34 ans	22,9
35-44 ans	21,5
45-54 ans	20,0
55-64 ans	30,6
65-74 ans	50,0
+ 74 ans	34,1
Nationalité	
Luxembourgeoise	31,4
Portugaise	2,0
Autres UE	9,0
Non UE	16,3
Niveau de formation	
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	25,5
Secondaire sup., ou CATP, ou brevet d'apprentissage	22,8
Post-secondaire	27,6
Profession de l' emploi actuel ou dernier emploi	
Forces armées, cadres supérieurs, dirigeants, prof. intellectuelles et scient.	30,4
Professions intermédiaires	22,5
Employés de type administratif	21,0
Personnels des services et vendeurs	30,9
Ouvriers qualifiés	30,6
Ouvriers et employés non qualifiés	12,8
Jamais travaillé	18,2
Statut d'activité	
Inactif	37,2
Inactif s'occupant du ménage	19,8
Actif	22,6
dont actifs ouvriers	*15,9*
dont actifs employés	*25,1*
Revenu par quintiles	
1er quintile	10,9
2e quintile	26,4
3e quintile	27,1
4e quintile	22,5
5e quintile	31,3
Ensemble	**25,0**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Champ : Individus qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois

Ainsi, d'une part, les hommes sont plus familiers des auteurs luxembourgeois que les femmes (29,5% vs 21%). D'autre part, la lecture de ces auteurs est essentiellement le fait des Luxembourgeois (31,4%) et, dans une proportion presque deux fois moindre, des ressortissants hors Union Européenne (16,3%). Les autres ressortissants de l'Union Européenne sont moins de 10% à avoir lu un auteur luxembourgeois au cours des douze derniers mois et 2% parmi les Portugais.

Ce sont les lecteurs de 55 ans ou plus qui lisent le plus souvent les auteurs luxembourgeois, les proportions variant de 30% chez les 55-64 ans à 50% chez les 65-74 ans. De 25 à 54 ans, les proportions de lecteurs sont de 20% ou un peu plus. Finalement, les plus jeunes sont peu fréquemment des lecteurs d'auteurs luxembourgeois et enregistrent le score le plus faible, avec 12,5%.

La répartition par profession montre que ce sont les cadres supérieurs, les personnels des services et vendeurs qualifiés qui comptent la plus grande part de lecteurs d'auteurs luxembourgeois (30%) alors que les professions intermédiaires, les employés de type administratif et les personnes n'ayant jamais travaillé sont autour de 20% à avoir lu des auteurs luxembourgeois. La plus faible proportion est enregistrée chez les ouvriers et employés non qualifiés (12,8%). Les résultats observés précédemment en fonction de l'âge sont confirmés lorsque l'on analyse la répartition par statut d'activité qui fait apparaître que c'est parmi les inactifs (hors ceux qui s'occupent du ménage) que figure la plus forte proportion de lecteurs d'auteurs luxembourgeois (37,2%). Parmi les actifs, les employés sont bien plus familiers de ces auteurs que les ouvriers.

Lecture de la presse et lecture de livres

Dissocier la « lecture » du « livre » permet de prendre en considération les autres supports de lecture tels que la presse quotidienne et la presse magazine et d'élargir ainsi le champ des pratiques de lecture. L'analyse de la lecture de la presse tant par les lecteurs de livres que par les non lecteurs de livres permettra d'observer dans quelle mesure lecture de la presse et lecture de livres sont associées ou dissociées, c'est-à-dire si les lecteurs et non lecteurs de livres sont lecteurs de la presse.

Globalement, 80,3% des individus lisent la presse quotidienne au moins une fois par semaine, 76,2% lisent des magazines, 64% lisent des quotidiens et des magazines tandis que 7,4% ne lisent ni l'un ni l'autre (*cf. tableau 8*).

Les lecteurs de livres sont plus souvent lecteurs de la presse que les non lecteurs de livres. Il existe un lien significatif entre lecture livresque et lecture de la presse quotidienne et plus encore de la presse magazine[13]. La plus grande familiarité avec le monde de l'imprimé, un goût plus prononcé pour la lecture, permettent sans doute d'expliquer que les lecteurs de livres sont plus souvent lecteurs de la presse que les non lecteurs de livres.

Par ailleurs, les lecteurs de livres lisent la presse quotidienne et la presse magazine dans des proportions semblables (82,8% vs 82,9%) alors que les non lecteurs de livres sont davantage des lecteurs de la presse quotidienne que de la presse magazine (76,4% vs 65,9%). Une plus grande proportion d'entre eux cumule les lectures de quotidiens et de magazines (70% vs 54,7%). Enfin, ils sont un peu plus de 4% à ne pas lire la presse, soit une part trois fois moindre à celle des non lecteurs de livres.

T8 **Part des individus lecteurs de quotidiens et/ou de magazines selon qu'ils ont lu ou non au moins un livre au cours des douze derniers mois (en %)**

	Lecteurs de livres (n=900)	Non lecteurs de livres (n=584)	Ensemble de la population (n=1484)
Lit des quotidiens au moins une fois par semaine	82,8	76,4	80,3
Lit des magazines	82,9	66,0	76,2
Lit des quotidiens ***et*** des magazines	70,0	54,7	64,0
Ne lit ni quotidiens ni magazines	4,3	12,3	7,4

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
Guide de lecture : Parmi les lecteurs de livres, 82,8% lisent des quotidiens, 82,9% des magazines, 70% lisent à la fois quotidiens et magazines tandis que 4,3% ne lisent ni quotidiens ni magazines

[13] *Pour la presse quotidienne P=0,002 et pour la presse magazine p=0,000 donc les différences sont significatives au seuil de 5%.*

Les non lecteurs de livres sont 12,3% à ne lire ni la presse quotidienne ni la presse magazine, soit une proportion trois fois supérieure à celle des lecteurs de livres.
Précisons que, rapportée à la population totale, la proportion de non lecteurs de livres qui ne lisent ni la presse quotidienne ni la presse magazine, c'est-à-dire de non lecteurs absolus, atteint 4,8%.

La bibliothèque familiale

Quasiment un ménage sur deux possède une bibliothèque composée de 100 livres ou plus (49,3%) et un peu moins d'un sur deux en possède une composée de moins de 100 livres (45,8%). Seuls 5% déclarent donc n'avoir aucun livre (*cf. tableau 9*). Vivre dans un environnement dépourvu de livres semble donc être une situation relativement rare puisqu'elle ne concerne que 5% des individus[14].

Cependant, la rareté du phénomène est remise en cause lorsque l'on opère une distinction entre lecteurs et non lecteurs (*cf. tableau 10*). Moins d'1% des lecteurs vivent dans un ménage dépourvu de livres tandis que c'est le cas pour 11% des non lecteurs[15]. De ce fait, ce sont également 89% des non lecteurs qui vivent dans un environnement pourvu de livres sans en avoir lu un seul au cours des douze derniers mois.

Parmi les non lecteurs, 40,5% vivent dans des ménages possédant au plus 30 livres, alors que parmi les lecteurs, une proportion quasi similaire (44,6%) vit dans des ménages possédant 200 livres ou plus. Les bibliothèques composées de 31 à 99 livres sont aussi courantes dans les ménages des lecteurs que des non lecteurs et concernent un peu moins d'un quart de chacune des catégories (22,1% vs 24,8%).

T9 **Répartition des individus selon le nombre de livres possédés dans le ménage (en %)**

Nombre de livres dans le ménage	Ensemble des individus (n=1484)
0 livre	4,9
De 1 à 30 livres	22,6
De 3 1 à 99 livres	23,2
De 100 à 199 livres	16,7
200 livres et plus	32,6
Total	**100,0**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD

T10 **Répartition des individus selon le nombre de livres possédés dans le ménage selon qu'ils ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois (en %)**

Nombre de livres dans le ménage	A lu au moins un livre au cours des douze derniers mois (n=900)	N'a lu aucun livre au cours des douze derniers mois (n=584)
0 livre	0,9	11,1
De 1 à 30 livres	11,1	40,5
De 31 à 99 livres	22,1	24,8
De 100 à 199 livres	21,3	9,6
200 livres et plus	44,6	14,0
Total	**100,0**	**100,0**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD

T11 **Répartition des catégories de lecteurs* en fonction du nombre de livres possédés par le ménage (en %)**

Nombre de livres dans le ménage	Lecteurs selon le nombre de livres lus				Ensemble
	De 1 à 5 livres (n=359)	De 6 à 10 livres (n=201)	De 11 à 20 livres (n=159)	21 livres et plus (n=145)	des lecteurs (n=864)
0 livre	1,1	-	2,5	-	0,9
De 1 à 30 livres	17,0	10,9	5,7	2,1	11,0
De 31 à 99 livres	26,2	20,9	18,2	17,4	22,0
De 100 à 199 livres	20,6	21,9	24,5	20,1	21,6
200 livres et plus	35,1	46,3	49,1	60,4	44,5
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Source : PSELL 2001 - CEPS/INSTEAD
* Uniquement les lecteurs qui ont lu pour des raisons autres que professionnelles, c'est pourquoi l'ensemble est égal à 864 individus, au lieu de 900 pour l'ensemble des lecteurs.

[14] *En France, cette proportion était de 9% en 1997. Par ailleurs, 23% des ménages possédaient de 1 à 30 livres, 19% de 31 à 99, 19% de 100 à 199, 24% 200 livres ou plus et 5% ignoraient le nombre de livres possédés dans leur foyer. En Allemagne, le premier seuil renseigné se situait à 50 livres. Ainsi, en 2000, 51% des ménages possédaient au plus 50 livres, 24% entre 51 et 100 livres, 14% entre 101 et 250, 9% plus de 250 livres, et 1% ignoraient le nombre de livres possédés dans leur foyer.*

[15] *Parmi l'ensemble des non lecteurs, la part de ceux qui ne possèdent aucun livre selon le sexe représente 11,9% des hommes et 10,2% des femmes ; selon la nationalité : 6,8% des Luxembourgeois, 21% des Portugais, 13,4% des autres UE, 12,1% des non UE ; selon le niveau de formation : 15,1% de ceux qui ont un niveau de formation inférieur au secondaire supérieur, 3% de ceux qui ont un niveau de formation du secondaire supérieur et 0% de ceux qui ont un niveau du post-secondaire ; selon le statut d'activité, 13,3% des inactifs, 8,2% des inactifs qui s'occupent du ménage et 10,7% des actifs ; parmi les actifs, 16% des ouvriers et 0% des employés.*

Etre entouré de livres n'apparaît donc pas être une condition suffisante pour être lecteur, bien que la taille des bibliothèques familiales varie fortement entre ces deux types de ménages.

La taille de la bibliothèque familiale et l'intensité de lecture

La taille de la bibliothèque familiale des lecteurs augmente fortement, comme on pouvait s'y attendre, avec l'intensité de lecture de la personne interrogée, les faibles lecteurs étant moins entourés de livres que les forts lecteurs.

17% des faibles lecteurs vivent dans un ménage dont la bibliothèque comporte entre 1 et 30 ouvrages pour seulement 2% des forts lecteurs (*cf. tableau 11*). A l'opposé, 60% des lecteurs de plus de 20 livres vivent dans un ménage possédant une bibliothèque de 200 livres ou plus pour 35,1% des lecteurs de 5 livres ou moins.

Indépendamment du nombre de livres lus, une proportion sensiblement identique de lecteurs (entre 20 et 24,5%) possède une bibliothèque comportant entre 100 et 199 livres.

Conclusion

Avec un taux de lecteurs de livres de 60%, le Luxembourg se situe assez largement derrière la France (74%) et l'Allemagne (72%) mais au même niveau que le Canada (61%). En revanche, le Luxembourg se distingue de ses voisins européens par le nombre de livres possédés par foyer. Ainsi, 50% des individus déclarent recenser plus de 100 livres dans la bibliothèque familiale, cette proportion atteignant 43% en France et 23% en Allemagne. Néanmoins, 5% des individus ont déclaré n'avoir aucun livre dans leur foyer, proportion qui reste toutefois deux fois inférieure à celle recensée en France.

Les lecteurs lisent majoritairement peu. 41% des lecteurs ont déclaré avoir lu entre 1 et 5 livres au cours des douze derniers mois pour 23,4% qui en ont lu entre 6 et 10, 18% entre 11et 20 et près de 17% qui ont lu plus de 20 livres. Les femmes lisent davantage que les hommes puisque 65% d'entre elles sont des lectrices pour 56% des hommes. Et quand elles lisent, elles lisent également plus de livres. Globalement on constate que le niveau de formation initiale est la caractéristique la plus fortement corrélée avec la pratique de la lecture .
Ce premier état des lieux sur les pratiques de lecture au Luxembourg est avant tout révélateur de la persistance de fortes inégalités sociales. Le lien étroit qui existe entre capital scolaire et intensité de lecture, déjà mis en évidence dans d'autres pays (ex. Dumontier en France en 1990), se voit confirmé pour le Luxembourg. Ces résultats montrent le rôle essentiel que peut jouer une politique de l'éducation, bien en amont de la politique culturelle.

Le développement des autres pratiques culturelles concurrence aujourd'hui la lecture tant comme divertissement que comme moyen d'accès à la culture. Le lien entre lecture et culture s'est ainsi distendu, bien que le livre reste le bien culturel associé le plus fortement au mot culture. Finalement, l'inégalité d'accès à la lecture de livres constitue-t-elle encore le signe d'une réelle inégalité d'accès à la culture ?

CEPS/INSTEAD
B.P. 48
L-4501 Differdange
Tél. : 58 58 55-513
e-mail : isabelle.bouvy@ceps.lu
http:// www.ceps.lu

Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Département Culture
20, Montée de la Pétrusse
L-2327 Luxembourg
Tél. : 478-6619
http:// www.Itam.lu/culture

Editeur : CEPS/INSTEAD ID : 01-03-0077-E